

LE PAYSAGE HOLLANDAIS

LES MAÎTRES DU PAYSAGE AU XVIIÈME SIÈCLE : TRÉSORS DU RIJKSMUSEUM ET
D'AILLEURS



LE PAYSAGE HOLLANDAIS

- Au XVII^{ème} siècle (l'âge d'or), les peintres hollandais vont créer une grande quantité de tableaux de paysages, qui trouveront un marché local puis international. Ils n'ont pas le monopole de ce type de peinture, et plusieurs peintres célèbres s'y sont illustré à la même époque, et ce ailleurs qu'en Hollande (notamment les français Claude Lorraine, dit Le Lorrain et Gaspard Poussin, tous deux à Rome). Néanmoins la quantité et la diversité des paysages peints en Hollande, en fait le haut lieu de ce type de production artistique.
- Le paysage a même intéressé les « très grands » peintres : Rembrandt et Vermeer en particulier. Mais il a aussi conduit des artistes moins universels à se spécialiser dans des sujets extrêmement précis : paysages avec vaches, avec chevaux, paysages marins, batailles navales, paysages hollandais, paysages italianisants, clairs de lune, vues de villes de loin, ...
- Les peintres ne peignaient pas à l'extérieur mais faisaient des croquis qu'ils reportaient ensuite en atelier sur des toiles pour composer des paysages réalistes mais la plupart du temps imaginaires (ou topographiquement inexacts).



PREMIÈRE PARTIE : AU RIJKSMUSEUM

Dans cette partie, tous les tableaux présentés sont visibles au Rijksmuseum à Amsterdam. L'intérêt de regrouper toutes ces œuvres dans cette partie, c'est de pouvoir les comparer sur place, l'œil devant le tableau. Une expérience sans doute inoubliable et la meilleure façon d'assimiler ce qui fait véritablement l'originalité et la richesse des paysages hollandais du XVIIème siècle.

HERCULE SEGHERS

- Artiste profondément original, Seghers est connu pour ses talents de graveur. Cela se voit ici: Les traits de couleur strient les masses et donnent l'impression de rugosité de la pierre, de mousse du feuillage.

Rivière dans une vallée 1622

Il y a une juxtaposition subtile du marron, du blanc et du rose au premier plan. Le vert clair et foncé domine au second plan. La rivière grise qui s'écoule en méandres, unit ces deux plans. Le gris/bleu du ciel sert de toile de fond à ces harmonies de couleur au devant du tableau. Cette juxtaposition (marron devant, vert au milieu, bleu gris au fond) provient de la tradition flamande, dépassée par le caractère « rugueux » d'un paysage imaginaire propre à ce peintre qu'aimait Rembrandt.



ESAIAS VAN DE VELDE

Le bac, 1622

Sans doute le grand initiateur du paysage hollandais. Il se détache de la tradition flamande pour réaliser un tableau calme et lumineux

- Le ciel prend une grande importance et transmet son gris lumineux au plan d'eau. Les arbres aux silhouettes élancées et au feuillage vibrant, le clocher et le moulin donnent la verticalité.
- La bande du rivage en bas, avec ses personnages tranquilles, et les berges peuplées de maisons, font un écran assombri à la tache de lumière que représente l'étendue d'eau calme et miroitante au milieu du tableau. Celui-ci transmet de la sérénité. Le thème sera repris de nombreuses fois par les successeurs d'Esaias Van de Velde.



JAN VAN GOYEN ET LE PAYSAGE LYRIQUE (OU POÉTIQUE)

Le paysage ici est dominé par la figure massive des deux chênes qui ressemblent presque à des personnages. L'autre élément essentiel est le ciel dont la couleur est sombre et qui occupe les 2/3 du tableau.

Paysage au deux chênes 1641

- La silhouette déchiquetée des chênes se détache sur le ciel gris foncé et domine les deux petits personnages à leurs pieds.
- La vaste perspective à gauche est animée par la lumière qui, venant du fond, arrive jusqu'au pied des chênes.
- Le peintre utilise un nombre réduit de couleurs dont il fait varier les tons: les marrons au premier plan, les beiges au second, les verts jusqu'à l'horizon et la masse de ciel gris avec ses nuances de blanc en bas à droite.



VAN GOYEN

Le ciel, avec ses couleurs changeantes en permanence, semble être le grand sujet du tableau

- Plus qu'une observation aigue, on perçoit une sensation diffuse d'atmosphère mobile que provoque ce ciel bleu et gris.
- Les bandes alternées de terre et d'eau semblent refléter ce gris et font dominer l'horizontalité du « plat pays». Seules les silhouettes des moulins ou des voiles qui se hérissent, créent un peu de verticalité. Elles traduisent l'effort acharné de ce peuple à vivre dans un environnement aussi hostile, mais poétique à certains égards.



Le paysage est presque monochrome: du gris et du marron, clair ou foncé, avec un peu de bleu à gauche

SALOMON VAN RUYSDAEL

Paysage avec bac, 1649

Il fut l'élève de Van de Velde, et a été influencé initialement par Van Goyen. C'est l'oncle de Jacob Van Ruisdael, analysé plus loin.

- On retrouve le thème du bac de Van de Velde mais les couleurs sont plus brillantes et plus contrastées, les détails (personnages, voiliers) sont animés, les nuages mouvants dans le ciel bleu. La grande masse sombre et inclinée des arbres en bas à droite s'oppose à la clarté du ciel et du plan d'eau, ce qui crée une tension. Chez Van de Velde cette masse sombre était répartie tout autour du tableau et s'imbriquait avec le plan d'eau, induisant une harmonie et une sérénité. Ici elle crée le contraste.
- Par ailleurs l'inclinaison des arbres et des nuages donne l'impression de mouvement



AALBERT CUYP

Cuyp a un réel talent pour saisir la lumière : le soleil éclaire le ciel de tons pastel et rose, le chemin terreux d'un ocre clair. Ce talent lui vient de « l'Ecole d'Utrecht » : Des peintres néerlandais de cette ville ont vécu à Rome, et sont revenus dans leur pays natal. Ils furent fascinés par la lumière méridionale. Cuyp n'est jamais allé à Rome mais a sûrement appris de ces peintres. Il n'est pas le seul.

- La courbe délicate du bord du chemin qui part en bas à gauche et monte en volute en haut à droite vers la maison, structure le tableau et lui donne un aspect « mélodique ». Les petits personnages et le troupeau de moutons animent ce paysage qui reste malgré tout dominé par ce ciel à la lumière « italienne ».
- La partie terrestre est peinte de façon presque monochrome, alors que dans le ciel voisinent de subtiles variations de blanc, de rose et de bleus.



AART VAN DE NEER

C'est le spécialiste des clairs de lune se reflétant sur l'étendue calme d'un plan d'eau. Il est le pendant de Cuyp et ses paysages ensoleillés

- Ici il utilise une palette assez réduite de marrons, de blanc et de noir et de bleu.
- Le thème est l'activité des hommes à la tombée de la nuit, révélant la nature industrielle des hollandais.
- Une foule de détails précis peuple ce tableau, éclairés par la lune de façon parcimonieuse mais convaincante

Paysage fluvial au clair de lune, 1645



Van de Neer s'inscrit bien dans la composante « poétique » du paysage hollandais

JACOB VAN RUISDAEL ET LE PAYSAGE MONUMENTAL

On peut rapprocher ce paysage de celui de Van Goyen, « les deux chênes », ici remplacés par un moulin. L'organisation du tableau est similaire, avec un ciel occupant une large place. Pourtant ils sont différents



Van Goyen



Van Ruisdael : Le Moulin, 1670

VAN RUISDAEL: LE MOULIN

Le paysage est « monumental » car le peintre crée des contrastes de formes et de couleurs qui divisent le cadre en « zones » qui s'opposent ou se répondent

- Le moulin vu par en dessous impose sa masse sur l'horizon. Mais ce n'est pas le seul élément structurant
- Outre la silhouette massive du moulin, il y a un jeu subtil de formes entre les ailes et les nuages qui délimitent une zone plus claire. De même la lumière crée une tache claire en bas à droite, le bateau est au centre d'un cône de lumière. Bref le tableau est structuré par ces grandes masses de clair et de foncé, ce qui, outre la vision du moulin en contreplongée, contribue à donner à ce paysage ce caractère « monumental ».



JACOB VAN RUISDAEL

Paysage d'hiver 1665

Autre paysage « monumental » où les habitations se dressent face à la rudesse des éléments, ciel noir et menaçant, neige et verglas.

- Mais une lumière éclaire toujours la scène, mettant en relief la blancheur de la neige sur le chemin, les toits ou les arbres, la fumée de la cheminée qui démontre la volonté humaine de faire face, comme le font les personnages affairés sur le chemin.
- Le rouge de la maison rompt avec l'affrontement entre les couleurs gris claire des zones illuminées et la masse gris sombre des nuages menaçants.
- Les mats au dessus de la hutte à gauche, la haute maison et les arbres enneigés à droite se dressent face aux éléments hostiles. En ce sens les paysages de Ruisdael sont bien « héroïques ».



REMBRANDT L'INCLASSABLE

Paysage au pont de pierre 1637

- Rembrandt est inspiré par les paysages rocheux, mouvementés, de Seghers beaucoup plus que par les vues calmes de van de Velde ou van Goyen.
- Ici il déploie sa science du clair obscur pour faire des arbres devant le pont les « héros » du tableau, en pleine lumière, tandis que le double aspect du ciel (serein et menaçant) rend compte de contradictions de la Nature qui nous dépassent. Les silhouettes sombres des rameurs paraissent dérisoires.



WILLEM VAN DE VELDE LE JEUNE

Il y a deux Willem Van de Velde, le jeune et le vieux. Celui-ci est le spécialiste des bateaux . Il les a représentés sous toutes les coutures, dans tous les états, calme, tempêtes, au port, en batailles navales.

- Ici aussi il y a un jeu de lumière grâce à la trouée de clarté dans le ciel menaçant. Elle enveloppe le navire et semble accompagner son mouvement de tangage face à la mer déchaînée.
- L'idée est de renforcer l'effet de mouvement que traduit la position précaire du grand bateau sur les flots. La petite barque à gauche qui, elle, suit le mouvement des vagues, fait un contrepoint au grand navire ballotté. Les vagues noires en bas à gauche suggèrent la force de la menace qui s'abat sur le navire.

Bateau dans la tempête (1680)



PAULUS POTTER

C'est un peintre animalier spécialiste des bovins, fils d'un peintre de paysage.

- Les bovins sont les véritables personnages de ce tableau. Potter en fait varier la position, la couleur, l'attitude, montrant son savoir faire. Les humains (le fermier qui porte sa gaule servant à diriger le troupeau et la fermière trayant dont on ne voit pas le visage) ne sont que secondaires.
- Mais les « personnages » sont insérés dans un paysage plat et serein, « hollandais », éclairé par une lumière « italienne », que la reproduction renforce ici. Les arbres forment un écran au groupe de bovins, tout en procurant des jeux d'ombre et de lumière sur leur pelage.

Vaches dans un pré à côté d'une ferme, 1653



DEUXIÈME PARTIE: DES PAYSAGES EXCEPTIONNELS

Le Rijksmuseum ne possède pas tout. Aussi peut-il être profitable de voir quelques chefs d'œuvre qui ne sont pas à Amsterdam, mais qu'il faut connaître pour avoir une vision d'ensemble des paysages hollandais. Cette modeste sélection en identifie 3 majeurs,, sans doute les plus grands.

JOHANNES VERMEER

C'est avec « La ruelle », l'un des deux seuls tableaux de paysage peints par Veermer. Il est universellement connu par la description que Proust en a fait dans « Albertine disparue ».

Le paysage est topographiquement à peu près exact, il n'est ni « poétique » à la Van de Velde ou Van Goyen, ni « monumental » à la Van Ruisdael, mais contient d'étonnants effets lumineux propre au peintre. Ce qui frappe, c'est d'abord le réalisme de la description, avec un rendu des textures (briques, tuiles, ardoises, reflets de l'eau, bois des navires) mais aussi un contraste subtil de l'ombre et de la lumière, qui s'entremêlent beaucoup plus que dans « Le bac » de Van de Velde. Les toits et les clochers sont alternativement sombres et éclairés, les masses des ombres (bleu foncé ou rouge) sur l'eau semblent se fondre avec les parties grises et éclairées de la rivière. Le ciel occupe les 2/3 du tableau mais ne domine pas le paysage

Vue de Delft 1660-61, Mauritshuis, La Haye



VUE DE DELFT

Vermeer a peut être utilisé une *camera obscura* pour avoir une telle précision de dessin. Mais ses traits de couleur lui sont uniques.

- Pour mieux rendre les textures et faire briller son tableau Vermeer rajoute des petits points blancs qui donnent l'impression d'une diffraction de la lumière. Cette technique lui est propre, et est peut être produite par la camera obscura elle-même. Mais le rendu est exceptionnel.
- La correspondance entre la masse des nuages sombres et l'ombre générale qui règne sur le fleuve et sa berge, est aussi une grande réussite de ce tableau, un chef d'œuvre que l'on peut apprécier sans connaissance préalable.



JACOB VAN RUISDAEL

Le cimetière juif (1655). Il en existe deux versions dont l'une, mais on ne sait pas laquelle, est la copie transformée de l'autre.

Copie? A Detroit



Original ? À Dresde



CIMETIERE

Le thème est la fragilité de la vie. Le ruisseau symbolise la vie qui passe.

L'arbre à droite, les ruines et les tombes signifient la mort, l'arc en ciel le renouveau après la mort. Ce paysage a un côté fortement monumental et romantique. Il est très original à l'époque

- La perspective est décalée (cavalière): le devant est sur la droite et les lignes de fuite partent vers la gauche. La lumière semblant venir de la droite (ombres de l'arbre) éclaire fortement les tombes, plus discrètement la rivière et les arbres au fond (feuillages vert clair et foncé). Le ciel sombre est aussi troué par endroits, ce qui renforce la tension créée dans le tableau par ces contrastes lumineux.
- La texture du marbre est rendue par des coups de pinceau précis, le feuillage par des traits plus épais.
- Le tableau de Dresde s'est assombri ce qui nuit à la lecture, mais renforce son charme.



MEINDERT HOBBEEMA

Hobbema a peint ce tableau vers la fin de sa vie et c'est son chef d'œuvre par l'originalité du motif : Une vue perspective fondée sur un chemin bordé d'arbres

L'Allée de Middelharnis, 1689, National Gallery Londres

- La perspective est parfaitement linéaire déterminée par la crête des arbres et les bords du chemin qui serpente légèrement. Un homme avec son chien s'avance au milieu de ce chemin plein d'ornières, bordé de canaux d'irrigation. L'un bifurque vers la droite et l'autre est surmonté d'un pont qui débouche sur un bosquet à gauche. Cela rompt avec la monotonie de cette perspective fuyante. Elle écrase les maisons aux toits rouge et diminue rapidement les silhouettes. Le ciel étonnamment clair occupe les $\frac{3}{4}$ du tableau et contribue au sentiment d'oppression vers le lointain. Néanmoins une clarté inonde le carrefour au milieu du chemin. Les grands arbres ont perdu leur feuillage en raison de la météo hostile et ressemblent à des spectres. Bref il y a beaucoup de variété dans ce paysage qui paraît de prime abord quelconque et monotone.



CONCLUSION

- L'art du paysage en Hollande au XVII^{ème} surprend par sa richesse, la variété (des paysages presque fantastiques de Seghers, Rembrandt ou Van Ruisdael aux paisibles vaches de Paulus Potter en passant par les bateaux de Willem Van de Velde), sa qualité (Vermeer, Van Ruisdael). Il a pu être porté au plus haut point car il existait un marché, beaucoup de murs de maison étaient décorés de tableaux. Les peintres n'étaient pas riches mais pouvaient pratiquer leur art à côté d'une autre activité (Vermeer, Hobbema...).
- Le peuple hollandais était fier de sa réussite face à une nature peu accueillante (climat) ou hostile (mer). Cette réussite était le fruit de son labeur (polders, irrigation), tous les paysages étaient façonnés par sa main, et ce peuple aimait qu'on le lui rappelât. De plus il avait conquis le monde grâce à son commerce sur mer. Les peintres de paysage ont su traduire cette fierté dans des images aussi séduisantes qu'étonnamment modernes.



RÉFÉRENCES

- « L'âge d'or hollandais : de Rembrandt à Vermeer » Catalogue de l'exposition
- Niels Buttner « L'art des paysages » Citadelles et Mazenod
- Madlyn Millner Kahr « La peinture hollandaise du Siècle d'Or », Le Livre de Poche
- Jean Leymarie « Peinture hollandaise » Skira,